

ASSURANCE ! !

FBI, VIE, ACCIDENT et MALADIE, Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patrons, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE !

Assurez vos propriétés ! Assurez votre Automobile contre le feu ! Assurez vos Plate Glass ! Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie !

Il vaut mieux toujours avoir la protection que donne l'Assurance et ne pas en avoir besoin, que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin.

Je représente quelques unes des meilleures compagnies, et puis vous donnerai pleine et entière satisfaction. Votre encouragement est cordialement sollicité.

Charles N. Begin, Assurance Générale

Edmundston, N. B. Je fais une spécialité de l'Assurance Accident et Maladie pour les employés de Chemin de Fer.

Avis au Public

Nous avons enlevé toutes les clauses de guerre et nous sommes prêt à vous donner une protection complète.

A. P. LABBIE, Gérant.

Union Mutual Life Insurance, Co.

Résidence : St. Leonard, N. B. Agence : Van Buren, Maine.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 23 décembre 1918

Express : Dép. Riv. du Loup, Qué. 7.00 a. m. Arr. Edmundston, Jc. 10.30 a. m. Dép. Edmundston, Jc. 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 12.30 p. m.

Express : Dép. Connors N. B. 8.00 a. m. Arr. Edmundston Jc. N. B. 9.45 a. m. Dép. Edmundston, N. B. 1.30 p. m. Dép. Riv. du Loup 3.05 p. m.

Service quotidien excepté les dimanche. Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à A. NADEAU, Agent général Fret et Passagers.

A VENDRE

Ferme de 475 acres, située à 2 1/2 mille de la station Clair, 260 acres en culture, chevaux et instruments aratoires pour \$3000.00 de valeur siége du Temiscouata sur la propriété même contient du moins 1000 cordes de bois de pulpe le prix demandé est \$8000.00 pour plus de détails veuillez vous adresser à OSCAR LEVASSEUR, Clair, N. B. 46-10 f. p.

A VENDRE

Pour raisons de santé je suis obligé de vendre à sacrifices tout mon roulant et toutes les voitures de l'hôtel d'hiver et d'été à très bon marché.

Je donnerai toute ma clientèle du "Grand Central" à celui qui achètera. Je préfère de vendre en bloc tout ce que possède, mais je vendrai aussi les articles séparément si préférable aux acheteurs.

Le matériel roulant comprend aussi un automobile.

S'adresser à JOS. O. AUDET, Hôtel Grand Central, Edmundston, N. B.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Martyre des Françaises

La suprême ignominie Boche

Mme Anna Lemoine, femme d'un professeur de la Faculté de Lille, dépose de ce que fut la vie des otages de son sexe dans un camp allemand.

Dans le courant du mois de décembre 1917, le bruit commença à circuler en pays occupé que les Allemands allaient prendre des otages, dans le but de se faire rendre les Alsaciens et les Lorrains qui étaient internés en France.

A Lille, nous n'avons jamais su exactement en quoi consistait cette question des Alsaciens et des Lorrains. Les Allemands prétendaient que les Français, lors de leur entrée en Alsace et en Lorraine, en 1914, avaient pris de nombreux otages choisis parmi les fonctionnaires allemands qui enfermés dans des prisons d'internement, furent soumis à des traitements odieux. Quant à nous, nous supposions que l'ennemi voulait obliger le gouvernement français à lui rendre, des Alsaciens et des Lorrains, volontairement émigrés, pour les châtier à sa façon.

Déjà une première fois, le 1er novembre 1916, jour de la Toussaint à midi, des notables de la région occupée avaient reçu l'ordre de partir comme otages, à propos de la question des Alsaciens et des Lorrains, et, à cinq heures, ils avaient pris le train pour le camp d'Holzminde. Ils en étaient revenus six mois plus tard, un compromis étant intervenu entre les deux gouvernements et un certain nombre de fonctionnaires alsaciens ayant été rendus à leur pays d'origine.

Depuis cette époque, jusqu'à la fin de l'année 1917, certains jours nouveaux officiers, la Strassburger Post, la Gazette de l'Allemagne du Nord, etc., reviennent sans cesse sur la question, et des interpellations au Reichstag, ont lieu à ce sujet.

Le 1er janvier 1918, on apprendit que de nouveaux otages vont être enlevés et, dans la matinée, à Lille en particulier, une soixantaine de notables hommes et femmes, appartenant à l'université ou à la haute bourgeoisie, reçoivent l'ordre de se trouver à trois heures à la commandant. Là, le capitaine Himmel leur explique qu'ils vont partir pour un camp de représailles, où ils resteront jusqu'au commencement de la France aura cédé aux "justes demandes" de l'Allemagne. Il leur offre de subir auparavant une visite médicale qui permettra de juger s'ils sont en état de faire ce voyage.

SINISTRE COMEDIE Cette visite médicale fut une véritable comédie.

A. M. Buisine, professeur de chimie à la faculté des sciences, atteint d'un rétrécissement de l'oesophage, qui l'empêchait de se nourrir autrement qu'avec du lait, le docteur boche Krug qui était censé l'examiner, répondit :

Mais votre maladie n'est pas contagieuse pour l'armée allemande, vous pouvez parfaitement partir !

M. Buisine partit et ne revint pas.

A une dame atteinte d'une affection du cœur, le même docteur Krug déclara :

Ah madame, que vous avez un beau souffle cardiaque ! Mais vous pouvez partir ! Il y a d'excellents médecins à Halzminde. Vous y serez aussi bien soignée que chez vous, et vous y trouverez tout le confort désirable à part que vous n'y serez pas en famille.

Le 6 janvier, 600 hommes, le 12 janvier 400 dames quittèrent la France occupée pour être conduits. Les hommes en Lithuanie, près de Vilna, les femmes au camp d'Holzminde, dans l'Allemagne du Nord. Les hommes restèrent six jours en wagon, et les femmes trois jours, sans avoir l'autorisation de bouger

qu'à de rares intervalles, et la plupart du temps sans le moindre chauffage : or on était au mois de janvier et les voyageurs à destination de la Russie eurent à subir des froids de 25 degrés.

Le train qui conduisait les hommes s'arrêta au milieu d'un chemin de neige à quelques kilomètres de Vilna. Ces malheureux parmi lesquels se trouvaient des vieillards et des malades, durent faire plusieurs kilomètres à pied chargés de leurs bagages, encadrés par des soldats qui relevaient à coups de crosse ceux qui tombaient.

Au bout de ce trajet, ils se trouvèrent en présence d'une grange n'ayant pour toute ouverture qu'une porte d'entrée et tapissée d'un demi mètre de fiamme de mouton. C'est là que furent poussés et entassés les otages, sans lumière, presque sans feu, sans siège, n'ayant pour se coucher que des troncs d'arbres mal équilibrés sur lesquels on avait jeté des copeaux de bois.

DES OTAGES SUCCOMBENT

Pendant près de deux mois ils sejournerent dans cette demeure infecte, presque sans nourriture, sans eau potable, réduits à prélever sur le café qu'on leur donnait, de quoi se laver. Aucuns soins médicaux. En peu de temps, vingt six succombèrent. Parfois, le matin, au réveil, on trouvait mort un voiein qui avait agonisé toute la nuit sans pouvoir être secouru.

Un jour un cadavre fut traîné par les Allemands, hors de la grange, dans la neige, à moitié dévoré par les rats.

Des conseillers à la cour, de grands industriels, moururent ainsi de misère et de faim ; la nourriture était si peu abondante que ces malheureux allaient jusqu'à ronger l'écorce des arbres et à lécher le fond des gamelles oubliées par les soldats. Au bout de deux mois à la veille d'une inspection faite par des neutres, les otages furent transférés dans un autre camp où ils furent traités un peu moins mal.

Le sort des femmes otages fut peut-être un peu moins rude que celui des hommes au début ; mais il ne fut jamais adouci pendant les six mois et demi que dura leur captivité.

DOULEUREUX CALVAIRE

Après un voyage de trois jours et trois nuits, elles descendirent, à 11 heures du soir, en gare d'Holzminde par une bourrasque de neige et un froid glacial. Là, pendant une heure et demie, elles furent tenues sur le quai de la gare, comptées et recomptées, comme du bétail. On leur dit ensuite de laisser à leurs couvertures de voyage et les colis à main qui allaient les suivre sur des chariots, et de monter au camp situé sur une hauteur à 4 kilomètres de distance. Elles mirent plus de deux heures à faire cette pénible ascension, dans la nuit fourtée par la bise et les tourbillons de neige, glissant, tombant sous les pieds. Au terme de ce calvaire, elles défilèrent sous l'œil narquois du commandant du camp et poussées vers les baraques qui les attendaient, y furent enfermées à clef.

Elles s'y trouvèrent entassées dans de petites chambres, sans feu, sans lumière, sans lit, ne disposant que de deux matelas de copeaux et de trois escabeaux pour neuf personnes. Leurs couvertures ne leur furent rendues qu'au bout de trois jours et contre paiement.

Comme les hirondelles au moment du départ de l'automne, les malheureuses se serraient les unes contre les autres pour conserver un peu de chaleur ; elles passèrent ainsi la première nuit de leur captivité. Ce ne fut qu'au bout de cinq jours qu'on les installa dans d'autres baraques. Pendant une semaine entière, elles n'avaient pu ni se déshabiller, ni changer de linge, ni même s'allonger complètement sur une paille ou à terre.

LA SANTÉ DE LA FEMME C'EST LA SAUVEGARDE DE LA NATION



L'objet de la philanthropie et du médecin consciencieux est de soulager la souffrance. Les remèdes qui soulagent la souffrance sont toujours appréciés et celui qui découvre de tels remèdes a droit aux plus hauts honneurs. Depuis quelques années, une grande variété de remèdes ont été découverts, lesquels sont tous le résultat d'études et de recherches sérieuses. Parmi ces remèdes, il en est un que a obtenu du public une faveur toute spéciale :

C'EST le RÉGULATEUR de la Santé de la Femme

MESDAMES Savez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé du Docteur Larivière ?

Vous n'en savez rien si vous êtes en mauvaise santé ; si votre visage est pâle, jaune ou étiré ; si vous n'en savez rien si vos yeux sont cercés de noir et ternes ; si vous n'en savez rien si vous éprouvez des douleurs aux côtés ; si vous n'en savez rien si vous n'avez pas d'appétit et éprouvez des nausées, accompagnées de lassitude, palpitations du cœur, débilité, accélération du pouls, échauffement de la peau, hystérie, épuisement du système, débilité nerveuse, mélancolie, etc., enfin si vous n'en connaissez rien si vous ne l'avez jamais essayé ; c'est l'ami des dames et l'ennemi irréconciliable de toutes les maladies.

Toute femme malade devrait faire usage du RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME DU DOCTEUR LARIVIÈRE. Il est toujours efficace et est à juste titre appelé L'AMI DE LA FEMME. Il prévient les dérègles du système nerveux, troubles si fréquents chez les femmes qui souffrent de FAIBLESSE FÉMININE. Si une femme veut gagner du poids, se guérir des maladies communes à son sexe et jouir d'une bonne santé tous les jours de sa vie, nous lui conseillerions fort d'en prendre une bouteille. C'est un tonique sans égal pour les nerfs, qui apporte la joie et fait disparaître la mélancolie. Une cuillerée à soupe du RÉGULATEUR, prise avant chaque repas donne de la force, arrête les douleurs, donne de l'appétit et facilite la digestion. De fait, c'est le meilleur Régulateur du CŒUR, de l'ESTOMAC, du FOIE et des ROGNONS.

Send your RAW FURS TO

Alexander FURS 561 Harrington Street HALIFAX, N. S. Being manufacturers, and not buying to resell we always assure the fairest, grading and the highest market prices. Quick returns! No price list issued but we guarantee to hold your skins separate until you accept or reject our offer.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépineté et de sapin. Par correspondance. S'adresser à : FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A VENDRE

Un poêle à cuisine "SECURITY" en bonne condition. Un an d'usage seulement. Raison pour le vendre est que le propriétaire en a un autre. S'adresser au bureau du "Madawaska".

LA MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie à base mutuelle. Tous les profits vont aux assurés et non à des actionnaires. Elle peut donc donner de larges dividendes aux assurés.

Advertisement for Louis A. Dugal, Contracteur Electricien, Edmundston, N. B. Telephone 27.

Advertisement for S. Laporte, Photographe, Edmundston, N. B. Includes Kodak Autographic and lists of services.

Abonnez-vous au Madawaska